

# L'anarchisme philosophique et la mort de l'Empire

Keith Preston

Traduction/adaptation : Saint Martin, avril 2006 - mai 2007

Texte originel consultable, si tout va bien, sur <http://www.attackthesystem.com/philosophy.html>

[Note de K. Preston : *Ce qui suit est une tentative, si humble soit-elle, d'appliquer la théorie anarchiste traditionnelle à la situation mondiale que nous connaissons, nous autres radicaux modernes. Il sera particulièrement question de l'émergence du Nouvel Ordre Mondial, du dilemme persistant du Léviathan étatique, et de cette forme unique et subtile de totalitarisme qui s'est emparé des élites des nations du Premier Monde<sup>1</sup>, à savoir la 'Correction Politique'. Ce que j'ai tenté de développer est une sorte de vision d'ensemble anarchiste, qui s'attaque sans détours aux sujets mentionnés plus haut, en évitant les distractions qui préoccupent la plupart des anarchistes conventionnels (le 'racisme', l'écologie, les causes populaires chez les gauchistes, les positions économiques particulières, etc.) Beaucoup savent que je rejette absolument le modèle « gauche-droite » conventionnel du spectre politique.*

*Dans cet essai, j'essaie de pousser ce rejet encore plus loin. Spécifiquement, je rejette la vue 'progressiste' linéaire de l'histoire, présente implicitement dans bien des pensées politiques contemporaines, et je choisis une approche qui s'inspire de l'optique cyclique proposée par Nietzsche. D'autre part, je suis toujours plus convaincu que le problème intellectuel le plus sérieux de notre temps, du moins en ce qui concerne la philosophie politique et la théorie sociale, est l'attitude universaliste à laquelle adhèrent virtuellement tous les penseurs politiques modernes, qu'ils soient libéraux, marxistes, conservateurs, néo-conservateurs, libertaires ou anarchistes de gauche.*

*S'ajoute à cela le fait que les deux plus grandes religions du monde, le christianisme et l'islam – de même que l'humanisme moniste croissant qui domine la culture intellectuelle de l'Ouest – comprennent elles aussi de puissants éléments universalistes. Lawrence Dennis considérerait que l'apport le plus néfaste des Lumières est la tendance à envisager le monde selon principes idéologiques abstraits, considérés comme supérieurs à l'expérience du monde réel des humains. L'influence de cette pensée sur les Jacobins pendant la Révolution Française, sur les responsables des guerres napoléoniennes et sur les idéologies des pouvoirs impérialistes qui se sont affrontés durant la Seconde Guerre mondiale (libéralisme, fascisme, communisme) a déjà été remarquée par certains chercheurs.*

*Le théoricien de la Nouvelle Droite française, Alain de Benoist, va encore plus loin, en posant que l'orientation monothéiste des traditions judéo-chrétiennes et leur négation des autres dieux et traditions accompagnée par le remplacement des anciennes conceptions païennes de la divinité, ont fourni les fondations historiques à l'universalisme de l'ère moderne. (\*) Quoiqu'il en soit, il semble clair que la clé d'une résistance efficace au Nouvel Ordre Mondial est la détermination à faire naître une éthique transculturelle qui érige un tabou absolu contre l'exigence d'universalisation du monde. De toute évidence, l'anarchisme philosophique est le paradigme politique le plus compatible avec la mise en place d'un tel tabou.]*

---

<sup>1</sup> *Note du traducteur* : je me suis résigné à traduire littéralement l'expression « First World », désignant le monde occidental par opposition au Tiers-Monde (« Third World », Troisième Monde en anglais). Il aurait été préférable, pour la clarté du propos, de parler du Centre (par opposition à la Périphérie) ou des Nations Avancées par rapport au monde sous-développé. Mais ces notions impliquent toutes un arrière-plan idéologique que Keith Preston ne partage pas forcément.

(\*) Il est important de clarifier ce point précis. Même si le terme « judéo-chrétien » est devenu plutôt *tendance* de nos jours, le judaïsme et le christianisme sont deux traditions distinctes. En ce qui concerne l'universalisme, le judaïsme va bien moins loin que le christianisme. Le judaïsme originel de la Torah, celui qui est toujours pratiqué par certaines sectes comme la Naturei Karta, est une religion profondément particulariste : une religion des juifs, pour les juifs, pratiquée par les juifs. Bien que les Gentils aient le droit de se convertir, cette forme de judaïsme est fréquemment considérée comme étant inadaptée aux étrangers. Il existe aussi des preuves que les anciens Hébreux étaient plus hénouthéistes<sup>2</sup> que monothéistes, et qu'ils acceptaient Yahweh comme leur dieu ethnique, à l'image de Baal pour d'autres peuplades à l'est de la Méditerranée. C'est le juif apostat Saul de Tarse (connu plus tard sous le nom de Saint Paul) qui a introduit des conceptions ouvertement universalistes dans le judaïsme, contre l'avis de certains des premiers disciples de Jésus semble-t-il (voir l'*Épître aux Galates*, 2 :11-14). On pourrait aussi discuter du fait que la confrontation actuelle entre l'Islam et l'Occident, le '*Choc des Civilisations*' mentionné par Huntington, se comprend mieux sous l'angle d'une guerre de religion entre deux fils indignes du judaïsme et du christianisme : l'Islam et l'Humanisme. Selon Tomislav Sunic : « *Sans doute, beaucoup admettent que, dans le domaine de l'éthique, tous les hommes et femmes du monde sont les enfants d'Abraham. Pourtant, même les plus audacieux, qui prétendent avoir rejeté les théologies chrétiennes ou juives et les avoir remplacées par 'l'humanisme laïque' ignorent que leurs convictions soi-disant laïques sont solidement enracinées dans l'éthique judéo-chrétienne. Abraham et Moïse sont peut-être détrônés de nos jours, mais leurs prescriptions morales et spirituelles sont bien vivantes. Le monde globalisé et désenchanté, avec sa litanie de droits humains, de société œcuménique et de force de la loi – ne s'agit-il pas de principes qui peuvent être directement liés au messianisme judéo-chrétien qui refait surface aujourd'hui dans une version séculaire, sous les atours élégants des idéologies 'progressistes' modernes ?* » (« Monothéisme contre Polythéisme », par Alain de Benoist, Introduction et traduction par Tomislav Sunic, *Chronicles : A Magazine of American Culture*, avril 1996)

## I Introduction

L'histoire de la civilisation humaine peut être divisée en trois phases essentielles si on s'en tient à l'évolution des institutions politiques. La première phase implique ce qu'on pourrait appeler 'la divinité des rois'. Dans les anciennes civilisations d'Égypte, de Babylone et de Rome, la tête de l'Etat, ou l'Empereur, avait un statut quasi-divin de par la coutume, la tradition, la loi, la théologie et le folklore populaire. Les anciens chrétiens Romains étaient envoyés aux lions pour le crime d'athéisme qui, dans la théologie d'Etat romaine, désignait la négation de la divinité de l'Empereur.<sup>3</sup>

Quand le christianisme a conquis la civilisation gréco-romaine, une nouvelle théologie politique est apparue sous la forme du 'droit divin des rois', qui implique que le souverain régnait, non pas en tant que dieu lui-même, mais en tant que délégué terrestre d'un Autre d'essence divine, qui l'avait choisi pour faire la loi dans le domaine politique, tout comme le Pape la faisait dans le domaine religieux. Une des grandes réalisations des Lumières, au 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècle a été la démolition de la notion de droit divin des rois. Avec les révolutions française et américaine, un troisième paradigme politique est venu dominer la vie politique humaine.

---

<sup>2</sup> *NdT* : Qui ne révère qu'un dieu, mais tolère les autres divinités des peuples alentour.

<sup>3</sup> Mosheim nous dit, à propos des chrétiens du second siècle : « *La simplicité de l'adoration que les chrétiens vouaient à leur Divinité a donné naissance à certaines calomnies, entretenues tant par les juifs que par les prêtres païens. Les chrétiens étaient déclarés athées parce qu'ils n'avaient pas de temples, d'autels, de victimes sacrificielles, de prêtres, rien de toute cette pompe en laquelle le vulgaire croit que l'essence de la religion réside.* » (Mosheim, "Ecclesiastical History", Volume 1, chapitre 4, paragraphe 3)

## Contre le Démocratisme

Le paradigme à présent presque universel, au moins dans les pays avancés, est celui de la démocratie libérale. On pourrait dire que la démocratie libérale rejette le ‘droit divin des rois’ en faveur du ‘droit démocratique de l’Etat’. Le plupart des gens, dans le monde moderne, admettent l’illégitimité des gouvernements fascistes, nazis, communistes, monarchistes, théocratiques, aristocratiques ou militaires. D’un bout à l’autre du spectre politique, on considère qu’un gouvernement n’est légitime que s’il organise périodiquement des élections, si les partis d’opposition sont autorisés et si quelque chose qui ressemble à une ‘presse libre’ existe. Par exemple, la culture politique américaine comprend des fondamentalistes chrétiens, des nationalistes économiques et anti-immigration du côté ‘extrême droite’, et des marxistes, des féministes radicales et des post-modernistes du côté ‘extrême gauche’. Pourtant, tous ces camps se réclament de la bannière ‘démocratique’. Ceux qui veulent censurer les discours considérés comme ‘haineux’ ou ‘obscènes’, le font sous le masque de notions démocratiques apparemment respectables, comme les ‘règles de vie en communauté’, la règle de la majorité ou l’égalité sociale. De même, les champions de la ‘liberté d’expression’ agissent en vertu de principes supposés démocratiques, comme le libre échange d’idées et de croyances. Ceux qui soutiennent l’idée de quotas ethniques se réfèrent au principe prétendument démocratique d’égalité des chances, tandis que leurs opposants clament que la responsabilité individuelle et le mérite sont essentiels à la démocratie. Tant les socialistes que les économistes en faveur du ‘marché libre’ se disent les avocats de la ‘démocratie économique’.

L’erreur sous-jacente à tous ces points de vues est que toute action de l’Etat est acceptable du moment que ce dernier satisfait à quelques exigences démocratiques minimales, comme des ‘élections libres’, la ‘liberté d’expression’ et ainsi de suite.<sup>4</sup> Il est admis que l’Etat existe sur la base d’un ‘contrat social’ et qu’il est un reflet de la ‘volonté du peuple’. Pour ces raisons, beaucoup croient que les individus sont obligés de se plier aux décrets de l’Etat, que ce soit en payant leurs impôts, en se laissant confisquer leurs armes, en acceptant la prohibition de certaines pratiques culturelles ou sociales, etc. C’est ce qu’on entend par ‘le droit démocratique de l’Etat’. Protégé par le bouclier de la ‘démocratie’, l’Etat peut faire ce qu’il veut à ses sujets, qui ne peuvent s’en prendre qu’à eux-mêmes parce qu’ils voient dans l’Etat une expression de ‘la volonté générale’. L’absurdité et l’illogisme de cette optique semblent assez évidents. Le paradigme dominant de la ‘démocratie’ a de sérieux problèmes de construction.<sup>5</sup> Un nouveau paradigme est dramatiquement nécessaire.

L’anarchisme philosophique postule que l’institution de l’Etat est indésirable, inutile et qu’elle doit être éliminée en faveur de l’association volontaire et de la coopération entre les

---

<sup>4</sup> Par exemple, le célèbre historien anglais Paul Johnson, un chouchou des néo-conservateurs, écrit ceci de Jean-Paul Sartre : « *Sartre n’a jamais fait montre d’aucune véritable connaissance, ni d’un véritable intérêt – pour ne pas parler de son enthousiasme – pour la démocratie parlementaire. Disposer du droit de vote dans une société multipartite n’était pas du tout ce qu’il considérait comme la liberté. A quoi pensait-il alors ?* » (« *Intellectuals* », par Paul Johnson, p. 243). Il est intéressant de remarquer qu’un personnage aussi éminent que Johnson soit apparemment incapable de concevoir une forme de liberté plus grande que le parlementarisme basique. Est-ce qu’il n’a donc jamais lu Mill, Spencer, Stirner, Proudhon, Mencken, Rothbard, Rand, ou même Milton Friedman? Les analyses de Sartre étaient souvent incomplètes et embrouillées, c’est le moins qu’on puisse dire. Mais Johnson, un ancien journaliste Travailleurs converti au néo-conservatisme dans les années septante, semble n’avoir pas plus de capacité de réflexion indépendante qu’un Commissaire soviétique.

<sup>5</sup> Hans Hermann Hoppe a littéralement détruit le château de cartes intellectuel sur lequel l’idéologie démocrate est construite. « *Democracy: The God That Failed* ». Voir ma critique de son ouvrage sur <http://www.attackthesystem.com/hoppe.html>

groupes et les individus. Un anarchiste cohérent cherchera à remplacer le paradigme politique actuel de la démocratie libérale par un nouveau paradigme, à savoir l'anarchisme philosophique ou plus spécifiquement un ordre social basé sur le principe de l'association volontaire. La position anarchiste traditionnelle considère l'Etat comme rien d'autre qu'une organisation criminelle, dont les seules véritables raisons d'être sont le contrôle du territoire, la protection d'une classe dirigeante artificiellement privilégiée, l'exploitation de ses sujets et l'expansion de son propre pouvoir. Cette perspective s'accorde avec de nombreuses traditions philosophiques, éthiques et religieuses. Telle était la position tant des théoriciens anarchistes classiques que des anarchistes libertaires comme Murray Rothbard.<sup>6</sup>

La position anarchiste concernant l'Etat est aussi partagée par l'étude classique du sociologue Franz Oppenheimer sur les origines de l'Etat et ses racines dans le pillage et la conquête.<sup>7</sup> Les démocratistes ont essayé de répondre à la critique anarchiste en prétendant que leur régime préféré est différent de ses expressions antérieures, en basant habituellement leurs arguments sur telle ou telle doctrine constitutionnaliste. Pourtant, ces théories de l'Etat ont été intégralement réfutées par Lysander Spooner et sa critique de la théorie du 'contrat social'.<sup>8</sup> Et pratiquement tous les penseurs politiques raisonnables depuis Platon et Aristote ont reconnu que la règle de la majorité n'était rien de plus qu'une variante de la loi du plus fort.<sup>9</sup>

L'économiste libéral renommé William Graham Sumner a prédit qu'un jour viendrait où les hommes ne seraient plus divisés qu'en deux camps politiques, les anarchistes et les socialistes, ou plus précisément les étatistes et les anti-étatistes.<sup>10</sup> Cette prédiction est en train de se réaliser : l'idéologie de la démocratie de masse s'universalise toujours plus à travers le monde moderne. Ce processus a produit certains rejets intellectuels plutôt idiots, dont la théorie de la 'Fin de l'Histoire' de Francis Fukuyama ainsi que 'l'impérialisme démocratique' des néo-conservateurs.<sup>11</sup> L'idéologie démocratiste est si envahissante que même certains activistes anti-étatistes ne peuvent pas se passer de la 'démocratie' dans leur propre critique de l'Etat. Par exemple, beaucoup d'anarchistes de gauche font de la démocratie 'directe' ou

---

<sup>6</sup> A la fin du vingtième siècle, Murray N. Rothbard (1926-1995) a développé une version très cohérente et systématique de l'anarchisme de 'marché libre'. Les piliers de sa pensée sont la théorie des droits naturels de Locke, l'école économique Autrichienne de Ludwig von Mises, l'anarchisme individualiste du XIX<sup>ème</sup> siècle adopté notamment par Benjamin R. Tucker, et la politique étrangère isolationniste soutenue par l'America First Committee jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Rothbard était un penseur brillant, d'une grande rigueur logique, malgré certaines tendances au dogmatisme, et sa perspicacité en matière d'économie politique le menait à des conclusions encore plus radicales que ce qu'il semblait réaliser lui-même. De bonnes introductions aux vues de Rothbard seraient sans doute « *Man, Economy and State* » (1962), « *Power and Market* » (1970), « *For a New Liberty* » (1974) et « *The Ethics of Liberty* » (1982). Voir aussi la biographie de Rothbard par Justin Raimondo, « *Enemy of the State* ».

<sup>7</sup> « *The State* », par Franz Oppenheimer

<sup>8</sup> « *No Treason* » et « *The Constitution of No Authority* », par Lysander Spooner

<sup>9</sup> *NdT* : le texte anglais parlait de « *mob rule* », un concept pour lequel je ne connais pas d'équivalent en français – « *mob* » est un terme péjoratif pour désigner une foule hostile.

<sup>10</sup> « *Give Me Libertarianism* », de Pierre Lemieux, *Financial Post*, 29 août 2002

<sup>11</sup> « *The End of History and the Last Man* », par Francis Fukuyama. « *Remaking the World: Bush and the Neoconservative* », par Joshua Micah Marshall, *Foreign Affairs*, Novembre/Décembre 2003. « *The End of Conservatism* », par Lee McCracken, sur <http://www.strike-the-root.com/3/mccracken/mccracken6.html>

‘basée sur le consensus’ leur idéal.<sup>12</sup> Qu’il en soit ainsi. Les associations volontaires qui formeraient la base d’un ordre social anarchiste pourraient effectivement avoir des structures internes démocratiques de telle ou telle sorte. Mais la théorie anarchiste n’exige pas plus une forme démocratique d’organisation qu’une forme dictatoriale. De même, en dehors d’anti-démocrates avoués comme Hans Hermann Hoppe, beaucoup de libertaires parlent de ‘processus démocratique’ et d’idéaux ‘démocratiques’, allant souvent jusqu’à affirmer que le système électoral actuel est fondamentalement légitime mais qu’il n’a été corrompu que par un excès d’étatisme, causé par des lobbies égoïstes, des politiciens véreux, un pouvoir disproportionné détenus par les intellectuels étatistes, etc.

Bob Black a fait remarquer qu’un des plus grands obstacles à la réalisation de l’anarchisme était les anarchistes eux-mêmes.<sup>13</sup> Franchement, pas mal d’anarchistes affirmés ne pourraient pas donner une description cohérente de la théorie anarchiste ou de ce que serait concrètement une société anarchiste, même si leur vie en dépendait.<sup>14</sup> Si l’anarchisme doit être défini par le principe d’association volontaire, alors cela comprend un système d’autonomie radicale des individus. Cette autonomie ne devrait être confondue ni avec la débauche, ni avec l’égoïsme. En revanche, l’autonomie individuelle implique un ordre social où les individus choisissent eux-mêmes les associations, les communautés et les institutions avec lesquels ils veulent être en relation. Des gens avec des valeurs, des croyances, des intérêts ou des besoins différents formeront diverses sortes d’associations. Les élitistes formeront des associations élitistes. Les partisans de l’Égalité formeront des associations égalitaires. Les socialistes, des associations socialistes. Les racistes, des associations racistes. Un thème récurrent de l’anarchisme traditionnel est le concept d’‘aide mutuelle’ de Kropotkine, selon lequel les gens coopèrent en vue de buts communs.<sup>15</sup>

Mais l’aide mutuelle ne peut apparaître que parmi des gens partageant les mêmes valeurs et visant les mêmes objectifs. Par conséquent, le principe suprême d’association volontaire implique que les individus et les groupes dont les intérêts ou les buts sont en conflits vont se séparer naturellement et pratiquer l’auto-ségrégation mutuelle. Cela implique en retour un système social radicalement décentralisé où différentes formes de groupes culturels et idéologiques détiennent la souveraineté à l’intérieur de leur propre communauté.

---

<sup>12</sup> Je suis toujours stupéfait par le nombre de libertaires de gauche qui croient plus ou moins qu’une ‘démocratie directe décentralisée’ serait la réalisation de leurs propres idéaux socioculturels. Dans beaucoup de communautés, un tel système produirait sans doute l’avènement d’une théocratie ou d’enclaves racistes ou nationalistes, exactement comme la mise en place d’une démocratie parlementaire conventionnelle en Irak mènerait sûrement à un régime fondamentaliste Shiite. Il est important que les anarchistes développent une critique des sociétés modernes, dont la profondeur dépasse celle des analyses classiques des gauchistes ou des libéraux de gauche. La ‘Démocratie’ n’est pas une panacée ni un absolu en soi, pas plus que la ‘paix’, la ‘justice’, la ‘liberté’, le féminisme, l’environnementalisme ou n’importe quel autre cri de guerre gauchiste. Ces idéaux et ces tendances sont définies de façons différentes selon les personnes, et sont bien souvent une réaction à des conditions sociales ou historiques qui ne peuvent pas être généralisées.

<sup>13</sup> « *Anarchism and Other Impediments to Anarchy* » par Bob Black, sur <http://www.primitivism.com/impediments.htm>

<sup>14</sup> « *Anarchism or Anarcho-Social Democracy* » par Keith Preston sur <http://www.attackthesystem.com/anarchism2.html>

<sup>15</sup> Pour la plupart des anarchistes contemporains, ‘l’anarchisme’ est une idéologie utopique confuse implicitement influencée par des idées rousseauistes ou fourieristes, souvent mélangées avec des morceaux de nihilisme Dada ou d’attachement romantique à l’ancienne Gauche. L’anarchisme de gauche moderne est aussi lourdement influencé par le marxisme culturel de Gramsci, où les minorités raciales, les féministes et les homosexuels prennent la place du prolétariat dans la lutte de classe.

Bien sûr, un ordre social basé sur un volontarisme ou une souveraineté absolue risque bien de n'être jamais réalisé dans le monde réel, ce qui explique que des théoriciens libertaires perspicaces comme Pierre Joseph Proudhon, Bertrand Russell et Paul Goodman ont considéré l' 'anarchie' de la même manière que la 'paix' et la 'justice' : un idéal que l'humanité ne peut que s'efforcer de viser.<sup>16</sup>

Il est intéressant de passer en revue les objections des anti-anarchistes, ainsi que les critiques que les différentes écoles anarchistes se sont adressées. Les critiques les plus raisonnables de la position anarchiste prennent racine, au moins implicitement, dans les idées de Hobbes. Dans l'optique hobbesienne classique, les humains abandonnés à eux-mêmes ne peuvent se trouver que dans un 'état de nature', dont l'essence se caractérise par 'une guerre de tous contre tous'. La solution de Hobbes au dilemme humain est l'établissement d'un 'souverain' détenant le pouvoir absolu en vue de préserver l'ordre et de rendre la civilisation possible.<sup>17</sup> Il n'est pas nécessaire de rejeter en bloc la vision qu'a Hobbes de l'humanité (je ne la rejette pas) pour comprendre la nature cyclique de sa défense de la suprématie du souverain. Si les êtres humains ne peuvent pas s'occuper seuls de leurs propres affaires de manière pacifique, comment confier le pouvoir sur autrui à un Etat constitué de simples hommes ? Cet Etat, dont les dirigeants règnent en vue de maintenir 'l'ordre', ne va-t-il pas utiliser son pouvoir dans des buts rapaces et égoïstes ? Bien sûr que oui. Comme le notait Errico Malatesta :

*« Nous ne croyons pas en l'infailibilité ni en la bonté des masses ; au contraire. Mais nous croyons encore moins en l'infailibilité et la bonté de ceux qui se saisissent du pouvoir et qui légifèrent... Le gouvernement ne change pas sa nature. S'il agit en tant que régulateur ou que garant des droits et devoirs de chacun, il pervertit le sentiment de justice. Il se justifie mal et punit chaque acte qui offense ou menace les privilèges des gouvernants ou des propriétaires... S'il administre les services publics, il ignore toujours les intérêts des masses laborieuses, sauf le minimum qui leur fait accepter de payer leurs impôts... Tout au long de l'histoire, de même qu'à notre époque, le gouvernement entraîne soit une domination brutale, violente et arbitraire de quelques-uns sur la majorité, soit la protection de la domination et des privilèges de ceux qui, par la force, par la ruse ou par l'héritage, ont accaparé tous les moyens d'existence. »<sup>18</sup>*

---

<sup>16</sup> Un des pères fondateurs de l'anarchisme classique, Pierre Kropotkine, était un sociologue bien avant que ce terme n'existe. Bien qu'il ait été un formidable philosophe et chercheur social, il avait de fortes tendances à l'utopisme chimérique qui caractérise une bonne partie de la pensée politique du XIX<sup>ème</sup> siècle. Ses meilleurs travaux sont « *L'aide mutuelle* », « *La conquête du pain* » « *L'Ethique* ». Pierre Joseph Proudhon, le premier penseur à se définir comme anarchiste, avait bien plus en commun avec les libéraux à la Jefferson ou les conservateurs traditionnels à la Burke qu'avec la tradition socialiste révolutionnaire à laquelle l'anarchisme classique est systématiquement identifié. Son application de l'anarchisme était entièrement pratique, en faveur de confédérations décentralisées de communautés locales, chacune conservant sa propre identité culturelle, et d'une économie réglée par les coopératives ouvrières et les banques mutualistes. Bertrand Russell, un radical obstiné durant presque un siècle de vie, a parfois exprimé de la sympathie pour les idéaux des anarchistes classiques, mais les considérait comme inapplicables. A l'inverse, il s'est accroché au vieux Libéralisme de son parrain, John Stuart Mill, et au socialisme de Cole et Tawney. Paul Goodman se définissait comme un 'anarchiste conservateur', estimant que la révolution anarchiste était un processus graduel et évolutif.

<sup>17</sup> « *Leviathan* », par Thomas Hobbes.

<sup>18</sup> Errico Malatesta, « *Umanita Nova* », 2 septembre 1922, « *Anarchy* »

Malatesta ne se faisait pas d'illusion sur l'absence d'amélioration que la démocratie apportait par rapport à tout autres formes d'Etat, et était essentiellement d'accord avec l'opinion de George Bernard Shaw, pour qui « *la démocratie remplace la sélection de nombreux incompetents par la nomination de quelques corrompus.* »<sup>19</sup> Malatesta dit encore de la démocratie :

*« ... si vous estimez que ces valeureux électeurs sont incapables de s'occuper de leurs propres intérêts, comment pourraient-ils jamais être capables de choisir des dirigeants pour les guider avec sagesse ? Comment résoudre ce problème d'alchimie sociale : élire un gouvernement de génies par les votes d'une masse d'imbéciles ? »*<sup>20</sup>

La démocratie est simplement un système où A et B conspirent contre C, où B et C conspirent contre A et où A et C conspirent contre B. Comme Max Stirner le notait : « *Dans une république, tout le monde est le maître et tyrannise tous les autres.* »<sup>21</sup>

Les anarchistes n'ont jamais été capables de s'entendre sur ce à quoi ressemblerait une société anarchiste. Les disciples de presque toutes les écoles accusent les autres branches d'étatisme et d'autoritarisme. Les anarchistes gauchistes ou socialistes sont accusés de prôner ce qui, en pratique, donnerait naissance à rien de plus qu'une démocratie sociale décentralisée ou à un communisme d'Etat (pas si décentralisé que ça).<sup>22</sup> Les anarchistes libertaires sont critiqués pour leur soutien à une forme de féodalisme industrialisé qui se résumerait finalement à un règne aristocratique d'élites locales par la biais de police, d'armées et de tribunaux personnels.<sup>23</sup> Une nouvelle école d'anarchisme appelée 'national-anarchisme' comprend dans ses adhérents des partisans du séparatisme racial (par opposition au suprématisme racial) et des opposants déterminés aux pratiques sociales chères aux cœurs des gauchistes, comme l'avortement ou l'homosexualité.<sup>24</sup>

---

<sup>19</sup> George Bernard Shaw, « *Major Barbara* »

<sup>20</sup> Malatesta, « *Anarchy* »

<sup>21</sup> Max Stirner, « *L'Unique et sa Propriété* »

<sup>22</sup> Un exemple particulièrement gênant d'anarcho-étatisme de gauche peut être trouvé dans « *Northeastern Anarchist: Magazine of the Northeastern Federation of Anarcho-Communists* », une publication qui milite pour un gouvernement communiste global et une planification économique centralisée, sensée être anarchiste parce que les planificateurs centraux seront des délégués choisis par les communautés locales. Même ce dernier point n'est pas très clair. Apparemment, les délégués des usines du monde entier devraient se rencontrer dans un grand parlement ouvrier pour planifier la production de toute la planète.

<sup>23</sup> Hans Hoppe va jusqu'à affirmer que les sociétés féodales étaient sans Etat, une hypothèse pour le moins douteuse.

<sup>24</sup> Pour certains individus dans le milieu national-anarchiste, la communauté idéale serait une sorte de patrie raciale d'inspiration nazie, ce qui pourrait être acceptable pour autant qu'en faire partie soit strictement volontaire. Mais étiqueter « anarchiste » un tel projet pourrait provoquer des confusions auprès des non-initiés. Des communautés de ce genre existent effectivement, à l'image de l'ancienne colonie d'Aryan Nations à Hayden Lake, en Idaho. Une des choses intéressantes, concernant le national-anarchisme, est sa capacité de s'accommoder des sympathies allant des néo-nazis aux gauchistes radicaux en passant par les séparatistes juifs. Voir mon article concernant le national-anarchisme sur <http://www.attackthesystem.com/nationalanarchism.html>. Je crois qu'il s'agit, à bien des égards, de la forme la plus aboutie de pensée anarchiste contemporaine. La position anarchiste classique se situe sur l'aile la plus radicale du mouvement ouvrier international, la lutte sociale dominante actuelle, et a incorporé pas mal d'idées quasi marxistes dans son analyse générale. Le néo-anarchisme, qui a émergé pendant les jours glorieux de la Nouvelle Gauche dans les années soixante, s'est attaché de la même manière au mouvement Black Power, au...

En conséquence, les nationaux-anarchistes sont accusés par leurs homologues de gauche de faire l'apologie d'une sorte de « fascisme de village ». Les partisans de la variante « primitiviste » de l'anarchisme sont critiqués pour leur condamnation de l'ensemble de l'humanité à la maladie et la famine, à cause de leur refus de la technologie moderne et de la civilisation industrielle.<sup>25</sup> Et les anarcho-syndicalistes traditionnels ont longtemps été attaqués par les individualistes pour leur soutien à une forme d'Etat alternative, où le gouvernement est simplement remplacé par les organisations ouvrières.<sup>26</sup> Toutes les critiques que ces écoles anarchistes adverses se sont adressées sont légitimes. Comme tout autre philosophie ou idéologie, l'anarchisme n'est pas parfait et il ne peut pas fournir des solutions universelles à tous les problèmes de l'humanité.

Chaque école d'anarchisme apporte un point de vue valable, qu'on ne trouve souvent pas chez les autres. L'anarchisme classique se concentre toujours sur la lutte de classe contre le capitalisme d'Etat international, et avec raison, mais il tombe trop fréquemment dans le piège du déterminisme économique de la même façon que les marxistes et les libertaires.<sup>27</sup> D'autre part, beaucoup de groupes anarchistes classiques ressemblent plus à des clubs d'historiens ou d'archivistes, qui enjolivent leurs activités avec la symbolique de l'anarchisme européen d'il y a un siècle, un activisme dont la valeur de propagande auprès du monde moderne est, au mieux, douteuse.<sup>28</sup> Le néo-anarchisme post-Nouvelle Gauche s'oppose

---

...féminisme, à l'environnementalisme et au mouvement gay. Pourtant, de nos jours, ces courants sont devenus largement conventionnels et à un certain degré, une force réactionnaire. L'anarchisme libertaire commet la même erreur que les marxistes avec son déterminisme économique étriqué, sa focalisation souvent rigide sur les valeurs de classe bourgeoises (une bonne partie de la pensée libertaire se résume à remplacer le prolétariat et la bourgeoisie dans la lutte des classes par la bourgeoisie et l'Etat-Providence régulateur), ainsi que ses tendances universalistes et moralisantes, provenant du rationalisme des Lumières. Le national-anarchisme se concentre avec raison sur les débats les plus importants de l'époque – tout ce qui concerne le Nouvel Ordre Mondial – et rejette l'universalisme partagé tant par la tradition libérale que la tradition socialiste, pour adopter le particularisme et le traditionalisme, en une sorte de mixture entre Bakounine et Joseph De Maistre.

<sup>25</sup> Le classique qu'est le Manifeste de l'« Unabomber » est une bonne introduction, parmi d'autres, à la perspective primitiviste.

<sup>26</sup> Les syndicats ont démontré qu'ils pouvaient être aussi despotique que n'importe quel autre type d'organisation ou d'institutions quand ils arrivent au pouvoir. Certains syndicats anglais qui comprenaient des ouvriers de l'imprimerie sont connus pour avoir censuré des articles de journaux défavorables à l'action syndicale.

<sup>27</sup> Pour un débat intéressant sur les faiblesses du déterminisme économique, voir « *Economics and Nationalist Theory* », de M. Raphael Johnson, paru dans *The Idyllic*, 1<sup>er</sup> août 2003, sur <http://www.theidyllic.com/php/article.php?article=21>. Une expérience personnelle remontant à quelques années est une bonne illustration du niveau de stupidité que cela entraîne parfois. J'assistais à une conférence anarchiste continentale à San Francisco en été 1989, dans un atelier traitant de l'organisation ouvrière. Le programme s'est effondré en un concours de hurlements entre les membres de l'Industrial Workers of the World (IWW) et ceux de la Workers Solidarity Alliance (WSA), sur la question de savoir lequel des deux était plus qualifié pour mener une révolution des travailleurs. L'IWW est une relique historique composée surtout d'étudiants, de saltimbanques et de partisans de la Nouvelle Gauche d'après 1960. La WSA, qui comptait moins de quarante membres à l'époque, est la section américaine de l'Association Internationale des Travailleurs, qui comprend aussi la CNT espagnole décrite par l'« *Hommage à la Catalogne* » d'Orwell.

<sup>28</sup> Il faudrait signaler qu'il existe une branche de libertarisme appelée « paléolibertarisme » (terme forgé d'après la notion de « paléoconservatisme ») qui tente d'accorder une plus grande attention aux institutions dites « intermédiaires », non-étatiques et non-économiques, dans le développement social. Tout en s'accrochant hélas à une vision étroitement bourgeoise et eurochrétienne, cette tendance comble admirablement les lacunes du matérialisme réductionniste et de l'utilitarisme qu'on trouve volontiers dans la pensée libertaire. Pour une critique du paléolibertarisme, voir mon article « *Why I Am Not a Cultural Conservative* » sur... ..



remarquablement à la maltraitance des groupes sociaux traditionnellement marginalisés ou défavorisés : les minorités raciales, les femmes, les handicapés et ainsi de suite. Pourtant, ce courant a aussi adopté la « correction politique » dogmatique du Régime libéral, avec une ferveur qui confine à la caricature.

L'anarchisme libertaire se fait le chantre des individus contre l'Etat, une approche vivifiante étant donné le collectivisme immature et le pseudo-étatisme qu'on trouve souvent chez la gauche anarchiste ; mais il ignore parfois le rôle des influences communautaires, culturelles et non-économique dans la formation de la personnalité humaine.

Le national-anarchisme se focalise sur le fardeau longtemps négligé des groupes raciaux, nationaux ou religieux attaqués par les forces du totalitarisme multiculturel moderne ; il accorde pourtant une importance myope sur la race par rapport à la culture, la classe, l'Etat et d'autres thèmes du genre. L'anarchisme primitiviste inspiré par John Zerzan<sup>29</sup> dénonce le potentiel totalitaire inhérent à la technologie de pointe (qu'illustre le phénomène du programme de satellites espions Echelon), mais il ignore pourtant les aspects potentiellement libérateurs de la technologie (soulignés par les anarchistes classiques comme Kropotkine) et, comme on peut s'y attendre, dogmatise sa critique jusqu'à l'absurde.

Là où l'anarchisme diffère d'autres philosophies politiques – de par ses principes perpétuels d'association volontaire et de décentralisation radicale – c'est dans les solutions qu'il apporte aux conflits sociaux ou politiques jusqu'ici insolubles sans dictature ou effusion de sang. Au moment où j'écris cet essai, une longue controverse a lieu en Alabama, à propos d'un monument en l'honneur des « Dix Commandements », érigé dans la cour d'un tribunal local par un juge particulièrement croyant. Les laïcs et les groupes de défense des « libertés civiles » jurent que ce geste compromet de façon inacceptable la séparation de l'église et de l'Etat. De leur côté, les dévots clament que le déménagement obligatoire du monument serait de la persécution et de la discrimination religieuse.<sup>30</sup> Comme l'édifice est la propriété de l'Etat, sur lequel les croyants et les laïcs ont théoriquement les mêmes droits, il n'existe aucune manière objective de résoudre le conflit. Pourtant, dans un système social anarchiste, les individus seraient libres d'adopter les lois ou les coutumes de leur choix. Certaines communautés pourraient exiger une forme particulière de pratique religieuse, tandis que d'autres pourraient interdire toute mention ou reconnaissance officielle d'une religion. D'autres encore pourraient adopter une optique parfaitement indifférente sur ces questions.

---

<http://www.attackthesystem.com/cultural.html> et « *I'm Still Not a Cultural Conservative* » sur <http://www.attackthesystem.com/lancaster.html>

<sup>29</sup> *NdT* : John Zerzan est un anarchiste américain, aux théories primitivistes particulièrement radicale. Pour plus d'infos, consulter notamment <http://endehors.org/news/5671.shtml>

<sup>30</sup> Pour un large passage en revue de cet événement, lire l'article publié sur <http://www.reclaimamerica.org/Pages/10Commandments/MooreTime.asp>